

noce ; et c'est justement la noce de la Fada Chilina ! Il faudra te lever de bonne heure, demain : je t'emmènerai avec moi.

L'ainé des *maghi* marchait plus vite que le vent ; mais Ambrunu, avec ses bottes, arrivait à le suivre. Enfin, tous les deux sont arrivés le jour même où il fallait sécher la lessive pour la noce de la fée.

Le garçon a mis son manteau, pour que personne ne puisse le voir, et il est entré dans les cuisines. On était en train de faire des beignets pour la fête. Chaque fois qu'il y avait un beignet cuit, Ambrunu le prend et le mange. Personne ne le voyait, et on n'y comprenait rien.

C'est arrivé jusqu'aux oreilles de la Fada Chilina. Tout de suite, elle a dit :

— Ça, c'est *u spiridu di Ambrunu* (l'esprit d'Ambrunu) qui fait ça. Il n'y a que lui qui puisse faire ça !

Comme c'était la veille de la noce, Ambrunu, sans quitter son manteau, entre le soir dans la chambre de la Fada Chilina. La fée était là, mais elle ne pouvait pas le voir ; alors, il a ôté son manteau, et lui a dit :

— Me reconnais-tu ?

La Fada Chilina l'a bien reconnu, et elle était toute joyeuse de le revoir. Elle a refusé de se marier comme il était prévu, et par la suite, elle a épousé Ambrunu.

Conté en français en octobre 1955 par Mme Vve Scampucci, 72 ans, propriétaire terrienne, à Loriani, hameau de la commune de Cambia, canton de Saint-Laurent, dans la Castagniccia ; elle tenait ce conte de sa mère.

22. — CUGHJULINA

Una volta era... une fois, il y avait un monsieur marié avec une femme qui avait une étoile d'or au milieu du front. Quand elle est venue à mourir, elle a fait promettre à son mari de ne pas en épouser une autre, si ce n'est une qui ait aussi une étoile d'or au front.

Le monsieur a eu beau chercher dans tous les pays, il a vu des filles de roi, et des demoiselles, mais il n'a pas trouvé de femme pareille à la sienne. Seule, leur fille avait aussi une étoile d'or au front.

Alors, un beau jour, il lui a dit :

— C'est toi que je veux épouser !

Mais la jeune fille ne voulait pas !

Elle va sur la tombe de sa mère, et lui dit :

— Maman, si tu savais comme je suis malheureuse. Papa veut m'épouser, parce que je suis pareille à toi, et moi je ne veux pas ! Que dois-je faire ?

Sa mère lui répond :

— Retourne à la maison. Tu prendra le chapelet, et tu le mettras sur la table de nuit. Prends aussi la pelle du foyer, et un peigne, et monte-les dans la chambre. Quand ton père t'appellera pour la nuit, le chapelet répondra, à ta place : « *Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière* ». Ton père t'appellera une seconde fois ; alors, la pelle répondra : « *Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu* ». Et il t'appellera encore une troisième fois ; alors, le peigne répondra : « *Non, je ne peux pas venir : je me coiffe* ».

Et toi, pendant ce temps-là, tu t'échapperas de la maison, et tu iras dehors tuer la vache. Quand tu l'auras tuée, dans son bassin, tu trouvera *una palla d'oru*, une petite boule d'or¹. Avec cette petite boule d'or, tu seras aussi belle

(1) A *palla* désigne aussi bien une bille qu'une boule.

que tu voudras, et tu auras tout ce que tu désires. Enfin, tu prendras la peau de la vache, tu la mettras sur ton dos, pour te couvrir ; et puis tu t'en iras, comme ça, gagner ta vie ailleurs.

La jeune fille a fait ce que sa mère lui avait dit. Elle est montée dans sa chambre, elle a mis le chapelet sur la table de nuit ; elle a pris aussi la pelle du foyer, et un peigne, et les a posés à côté du chapelet. Puis, elle a quitté la maison, pour aller tuer la vache.

Pendant ce temps, son père l'a appelée :

— C'est l'heure de venir te coucher !

Le chapelet a répondu :

— *Non, je ne peux pas venir : je fais ma prière*.

Au bout d'un moment, son père l'appelle une seconde fois. Mais elle était partie. Alors, la pelle a répondu :

— *Non, je ne peux pas venir : je ramasse le feu*.

Quelques instants plus tard, son père appelle sa fille pour la troisième fois ; et cette fois, le peigne a répondu :

— *Non, je ne peux pas venir : je me coiffe*.

Ainsi, le père n'a pas pu trouver sa fille pendant cette nuit-là.

La jeune fille, elle, avait eu le temps de tuer la vache. En ramassant la petite boule d'or trouvée dans son bassin, elle l'a un peu frottée...

— *Comanda !* (Commande) ! a dit la petite boule d'or.

Il lui suffisait de dire « *Je commande* », et elle avait tout ce qu'elle voulait, se transformait en ce qu'elle voulait, par la *palla d'oru*.

Enfin, elle a pris la peau de la vache, et l'a mise sur son dos ; et puis elle est partie comme ça, pour chercher à gagner sa vie. Depuis ce temps-là, on l'a appelée *Cughjulina*¹, à cause de la peau dont elle se couvrait.

Elle a beaucoup marché, et elle est arrivée auprès de la maison du roi. Là, elle s'est adressée à des serviteurs, qui lui ont dit :

— Le fils du roi cherche quelqu'un pour garder les oies ! Va donc garder les oies !

Bien qu'elle sente mauvais, sous sa peau de vache, le fils du roi l'embauche. Et plus tard, on l'envoie aux champs garder les oies. A ce moment-là, *Cughjulina* se servait de sa petite boule d'or pour les garder ; et elle se mettait à peigner ses cheveux. Quand elle se peignait ainsi, d'un côté de sa tête tombait du blé, de l'autre du riz. Les oies étaient bien nourries !

Le fils du roi était très étonné de les voir grasses. Il a dit à la gardeuse d'oies :

— Fais attention ! Où mènes-tu les oies ? peut-être dans le jardin du *magu* (ogre) ?

— Non, non, je les garde en leur disant comme ça : *Clo clo ! Av' un' bon' padrone* (Vous avez un bon maître) !

Quelque temps après, le roi donne un bal pour son fils. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles arrivaient pour danser. Le fils du roi, en passant devant l'écurie, dit à la gardeuse d'oies :

— Viens-tu, toi aussi ?

— Non, je ne suis pas assez jolie.

Mais dès qu'il s'est éloigné, elle a pris sa petite boule d'or, et l'a frottée :

— *Comanda !* dit la boule.

— Je commande d'être habillée en bronze, à l'instant, ainsi que mon cheval et mon écuyer.

Aussitôt, elle se trouve habillée d'une robe couleur de bronze ; un beau cheval l'attendait, tenu par un écuyer, vêtu de la même couleur. Personne ne pouvait reconnaître *Cughjulina* sous cette parure de bronze. Elle arrive ainsi sur la place, devant la maison du roi, où le bal avait lieu. Son écuyer l'aide à descendre de cheval, et elle entre dans la maison. Dès que le fils du roi la voit, il est ébloui par sa beauté. Il l'invite au bal, et ne veut plus danser qu'avec

(1) De *coghja*, qui signifie « peau ».

elle. A la fin, il lui offre une bague, et lui demande :

- De quel pays êtes-vous ?
- Je suis du pays d'A *Sella* (de la Selle) !
- Quel drôle de nom pour un pays !

Quand le bal va finir, Cughjulina sort et monte sur son cheval, que son écuyer tenait par la bride. Vivement, elle monte en selle, et s'en va.

Le fils du roi, qui voulait suivre la belle jeune fille vêtue de bronze, se rend aux écuries, et appelle la gardeuse d'oies.

Cughjulina — qui avait déjà eu le temps de remettre sa peau de vache —, était là.

— Va vite me chercher ma selle ! lui dit-il.

Et il enfourche son cheval. Mais c'était trop tard ! Il n'a pas pu rattraper la jeune fille vêtue de bronze...

Peu de temps après, le roi donne un second bal. Cette fois, Cughjulina a commandé, à sa petite boule d'or, d'être habillée en argent. Et la voilà encore qui arrive au milieu de la place, accompagnée par son écuyer, qui l'aide à descendre de cheval.

Cette fois-là aussi, le fils du roi était bien décidé à savoir qui elle était. Il l'invite encore au bal, et la fait danser tout le temps. A la fin, il lui offre un collier, et lui demande :

- De quel pays êtes-vous ?
- Je suis du pays d'A *Briglia* (de la Bride) !
- Quel drôle de nom pour un pays !

Quand le bal va finir, la jeune fille s'esquive encore, avec son cheval et son écuyer.

De son côté, le fils du roi court vite à l'écurie, où il dit à la gardeuse d'oies :

- Oh ! Cughjulina ! j'ai vu une jolie fille au bal...
- Ça m'est égal !
- Va vite me chercher ma bride !

Mais quand son cheval a été bridé, il était sans doute trop tard : la belle jeune fille habillée en argent avait disparu !

Quelque temps après, le roi fait donner un troisième bal. Cette fois, le fils du roi avait donné l'ordre de surveiller la belle jeune fille :

- Quand elle partira, regardez où elle va.

Cette fois, Cughjulina est arrivée habillée tout en or. *La lune et le soleil ne brillent pas comme elle brillait.* Il a encore dansé tout le temps elle ; puis, il lui offre une broche et lui demande :

- De quel pays êtes-vous ?
- Du pays d'U *Spronu* (de l'Eperon) !
- Quel drôle de nom pour un pays !

Mais le bal va se terminer. Cughjulina réussit encore à se sauver. Elle est montée sur son cheval, et cette fois elle s'est mise à lancer des sous autour d'elle. Alors, les serviteurs du roi se pressent autour d'elle pour en ramasser ; elle, pique son cheval, et s'en va au galop ; et ils l'ont perdue de vue.

Le fils du roi court aux écuries, y trouve la gardeuse d'oies, et lui dit :

- Va vite me chercher mon éperon ! Je vais moi-même à sa poursuite.

Et il part à la poursuite de la jeune fille habillée tout en or, mais ne la trouve pas davantage que les autres fois.

Après cela, qu'est-ce qu'il est arrivé ? Le fils du roi est tombé malade d'amour pour elle. Ses parents ont tout essayé pour l'en distraire, mais il ne voulait rien pour guérir.

- Un beau jour, il lui vient une idée :
- Je voudrais que Cughjulina me fasse quelque chose à manger.
- Comment ? lui dit-on, Cughjulina qui est si sale ?
- Je veux qu'elle me fasse à manger !

La gardeuse d'oies a reçu l'ordre de lui préparer quelque chose à manger. Elle a seulement demandé :

- Donnez-moi une chambre, fermée à clé : je préparerai tout.

Alors, quand elle a été seule dans la chambre, elle a retiré la clé, et l'a posée sur la table. Puis, elle enlève sa peau de vache, et prend sa petite boule d'or.

Le fils du roi, lui, regardait par le trou de la serrure : il a été ébloui par la lumière. Comme Cughjulina était belle, avec l'étoile d'or qui brillait au milieu de son front !

La jeune fille n'avait pas grand'chose à préparer, puisqu'il lui suffisait de commander à sa petite boule d'or tout ce qu'il fallait pour offrir à manger au fils du roi. Alors, dans sa tasse, elle a mis la bague qu'il lui avait offerte au premier bal, quand elle s'était habillée en bronze ; elle n'a pas oublié, non plus, le collier, ni la broche, qu'il lui avait offerts quand elle s'était habillée en argent, et puis en or.

Après cela, Cughjulina a servi le repas préparé de ses mains, au fils du roi. Dès qu'il a vu seulement la bague dans la tasse, il l'a reconnue pour la belle jeune fille qui l'avait charmé au bal. Il a dit à ses parents :

- Je veux me marier avec Cughjulina !

Les parents ne comprenaient pas comment leur fils avait pu s'éprendre d'elle. Mais Cughjulina a enlevé sa peau de vache, et le roi et la reine ont été éblouis.

Et le fils du roi s'est marié avec Cughjulina.

Conté en français en octobre 1955 par Mme Vve Scampucci, 72 ans, propriétaire terrienne, à Loriani, hameau de la commune de Cambia, canton de Saint-Laurent, dans la Castagniccia.

23. — LES TROIS TRANCHES DE PEAU

Une fois, il y avait trois frères. L'aîné part pour chercher fortune. Il arrive et frappe à la porte d'un curé. Le curé était un malin, il a embauché le jeune homme pour garder les brebis à ces conditions :

- Tu ne prendras jamais de pain dans la musette par le dessus, et pas de vin dans la gourde par le goulot. A la fin du mois, si l'un de nous deux est mécontent, l'autre lui lèvera trois tranches de peau depuis le cou jusqu'aux pieds.

Le jeune homme est parti garder les brebis ; mais comme il ne pouvait ni prendre du pain dans sa musette par le dessus, ni boire du vin dans sa gourde par le goulot, avant même la fin du mois, il en a eu assez ! Alors, selon les conditions, le curé l'a écorché depuis le cou jusqu'au pieds.

Ensuite le jeune homme est retourné chez lui. Il n'était pas fier. Le second frère, voyant ce qui était arrivé à son aîné se dit :

- C'est mon frère. Je dois venger cela.

Et il se rend chez le curé avec l'idée de venger son frère. Mais il n'était pas malin, lui non plus ! Le curé l'a embauché dans les mêmes conditions, et lui a dit la même chose.

Le pauvre garçon ne savait pas non plus comment faire pour manger du pain sans ouvrir sa musette par le dessus, ni pour boire du vin dans sa gourde autrement que par le goulot. Alors, n'est-ce pas, au bout de quelques jours il ne lui restait plus qu'à s'en revenir chez lui !

Le curé lui a enlevé trois tranches de peau comme à son frère aîné. Et le voilà de retour chez lui dans le même état.

Mais le troisième frère était plus malin que les autres. Il part aussi avec l'idée de venger ses frères et arrive chez le curé. Le curé lui dit ses condi-